

## CHAPITRE III

### DE LA NATURE DE L'ÂME HUMAINE

#### SOMMAIRE

1. Substantialité de l'âme. Le phénoménisme. — 2. Immatérialité ou simplicité de l'âme. Preuves de l'immatérialité de l'âme. Objections. Distinction entre l'âme et le cerveau. Le matérialisme psychologique. — 3. Spiritualité de l'âme humaine. Objections.

L'âme humaine est-elle une substance ou une collection de phénomènes ? Si elle est une substance, est-elle immatérielle ou matérielle ? Si elle est immatérielle, est-elle spirituelle ou dépend-elle intrinsèquement du corps dans l'exercice de ses facultés supérieures ? Telles sont les questions à résoudre pour connaître la nature de l'âme. Contre le phénoménisme, nous établirons qu'elle est une véritable *substance* ; contre le matérialisme, qu'elle est *immatérielle* et radicalement distincte du cerveau, et enfin qu'elle diffère essentiellement de l'âme de la bête, en ce qu'elle est *spirituelle*, c'est-à-dire intrinsèquement indépendante des organes dans l'exercice de ses facultés supérieures.

#### 1. Substantialité de l'âme.

1. L'âme est une *substance*. La substance est l'être existant en soi, et non dans un autre auquel il serait inhérent. Or la conscience nous atteste que l'âme, l'être qui en nous pense, sent et veut, existe vraiment en soi, et n'est pas un ensemble de phénomènes, de modes appartenant à un autre sujet ou existant sans sujet. C'est bien l'âme qui est le sujet dernier des sensations, des sentiments, des idées, des volitions et autres faits psychologiques qu'elle subit ou qu'elle produit. Ces faits sont *multiples*, elle est *une* ; ces faits sont *passagers*, elle est *permanente*. C'est à elle que le *moi* rapporte tout ce qui se passe en elle ; et on contredirait l'expérience intime, si l'on faisait de l'âme l'attribut d'une autre chose.

#### Le phénoménisme.

2. La substantialité de l'âme est combattue par l'erreur du *phénoménisme*.

Cette doctrine, soutenue par les empiristes et les positivistes, nie la réalité de la substance en général. Ce qu'on appelle *substance* ne serait, d'après ces philosophes, qu'une collection de phénomènes.

Ainsi le *moi* ne serait, suivant Condillac, que « la collection des sensations, de celles que la personne éprouve et de celles qu'elle se rappelle ». Il ne serait, d'après Taine, que « la série des états de conscience ».

D'où il suit qu'il n'y aurait rien de permanent en nous et hors de nous, puisque nos sensations, nos états de conscience et tous les phénomènes de l'univers sont dans un écoulement perpétuel et disparaissent aussitôt qu'ils ont vu le jour.

3. Le phénoménisme : 1° Contredit le témoignage de la conscience et le sens commun qui ne comprend pas un phénomène, une modification, sans substance.

2° Il ruine la science, car il n'y a pas de science sans un sujet pensant durable et sans un objet de pensée immuable.

3° Il détruit la morale, car la morale ne se conçoit pas sans un agent responsable de ses actes ; mais si le moi n'est qu'une collection ou une série de phénomènes qui se succèdent, le moi de maintenant n'est plus le moi d'il y a un instant ; le moi de demain ne sera pas celui d'aujourd'hui ; par conséquent, point de sujet responsable.

De telles conséquences doivent suffire pour répudier la doctrine, aussi funeste qu'absurde, du phénoménisme.

#### 2. Immatérialité ou simplicité de l'âme.

4. L'âme est essentiellement *immatérielle*, ou *simple*, c'est-à-dire inétendue, indivisible, d'une nature toute différente de celle des corps, qui sont étendus et composés de parties divisibles.

#### Preuves de l'immatérialité de l'âme.

5. L'immatérialité de l'âme découle de ce qu'elle est le premier principe de vie, de ce qu'elle connaît des choses simples, de ce que son acte de connaître et de vouloir est simple.

6. *Première preuve*. — L'âme est le premier principe de la vie. Or ce premier principe doit être simple, ainsi que l'atteste l'unité substantielle de l'être humain et le témoignage de la conscience. Si le premier principe de vie était divisible, l'être humain ne serait

plus un, mais plusieurs; il faudrait dire du même homme qu'il est plusieurs hommes: ce qui répugne au sens commun. Il faudrait contredire aussi le témoignage de la conscience, qui rapporte toutes les actions vitales à un seul et même principe, c'est-à-dire à un sujet simple et indivisible.

7. *Deuxième preuve.* — L'âme connaît des choses simples, comme: l'être en général, Dieu, le point mathématique, etc. On ne conçoit pas qu'un composé, comme tel, connaisse ce qui est simple; un objet simple ne peut se communiquer qu'à un sujet connaissant qui lui ressemble, qui soit simple comme lui.

8. *Troisième preuve.* — Le sujet qui pense, sent et veut, doit être simple; autrement il ne pourrait, ni penser, ni sentir, ni vouloir. Supposons qu'il soit composé de trois parties, par exemple A, B, C. Impossible, dans cette hypothèse, d'expliquer le moindre phénomène psychologique. Je vois un arbre. Ou bien l'idée de cet arbre se trouve tout entière dans A, tout entière dans B et tout entière dans C; ou bien elle est disséminée également dans chacune de ces trois parties. Dans le premier cas, il y a dans ma conscience trois idées du même arbre; dans le second, trois tiers distincts de cette idée. Mais l'expérience intime m'atteste que je n'ai qu'une idée d'arbre, et en outre que cette idée est simple; qu'il n'est pas plus possible de concevoir un tiers d'idée, qu'une idée blanche ou rouge, douce ou amère, cubique ou sphérique, etc. Or tel acte, tel sujet. Celui-ci ne peut pas être moins parfait que l'acte qu'il exerce. Si donc l'idée est simple, le sujet qui la forme doit l'être aussi.

Prenons encore l'opération intellectuelle de la comparaison. Cette opération consiste à saisir les rapports de deux termes. Si l'on suppose que les parties A, B, C, connaissent chacune et les deux termes et leur rapport, il y aura trois comparaisons: hypothèse contraire au témoignage de la conscience. Si l'on suppose que A connaît le premier terme, B le second, et que C n'ait d'autre fonction que celle d'affirmer le rapport, la comparaison est impossible: il faut que ce soit le même sujet qui, à la fois, connaisse les termes et voie en quoi ils se ressemblent et en quoi ils diffèrent.

#### Objections contre l'immatérialité de l'âme.

9. *Première objection.* — La raison humaine ne peut pas se faire une idée de la simplicité de l'âme. On ne peut donc admettre que l'âme soit simple.

*Réponse.* — Ce n'est pas la raison, comme le disent les matérialistes, qui est impuissante à concevoir la simplicité de l'âme, mais l'imagination, qui ne se représente les choses que sous une forme sensible.

La simplicité, c'est l'indivision, l'inétendue, l'absence de parties dans un être. La raison en saisit fort bien la notion, de même que celle de la division, de l'étendue, des parties dont un être est composé. Comment les matérialistes eux-mêmes pourraient-ils nier la simplicité, s'ils ne s'en faisaient pas une idée?

10. *Deuxième objection.* — L'âme occupe tout le corps; elle est en contact avec toutes les parties du corps, puisqu'elle leur communique la vie, la sensibilité et le mouvement. Donc elle est étendue comme le corps.

*Réponse.* — Ces expressions: *occuper le corps, être en contact avec les parties du corps*, ne doivent pas se prendre ici dans un sens matériel. Cette occupation, ce contact consiste pour l'âme à exercer son empire sur le corps, à le soumettre à son action vivifiante: ce qu'elle ne pourrait point faire si son essence n'était simple.

11. *Troisième objection.* — La sensation a pour principe l'organe animé: l'œil voit, l'oreille entend, etc.; l'action vitale n'exige donc pas un principe simple.

*Réponse.* — L'organe animé est le principe immédiat et secondaire de la sensation; mais c'est de l'âme qu'elle procède médiatement et radicalement. Simple, comme la pensée elle-même, la sensation ne peut avoir pour premier principe qu'un sujet simple.

#### Distinction entre l'âme et le cerveau.

12. Les matérialistes modernes ont identifié l'âme avec le cerveau.

C'est là une erreur grossière contre laquelle protestent la vraie science et la saine philosophie. On la réfute en montrant que l'âme a trois propriétés essentielles, dont le cerveau est totalement privé: la *simplicité*, l'*identité*, l'*activité spontanée et libre*.

13. L'âme est *simple*, c'est-à-dire inétendue, indivisible, sans parties. On vient de le démontrer (page 57). Il y a en elle, il est vrai, des phénomènes multiples, des facultés diverses; mais ce sont là les manières d'être d'un seul et même sujet.

Comme on l'a dit, ce sujet, cette âme qui connaît, qui veut, qui est le principe de tant de phénomènes multiples, doit être essentiellement simple; sinon elle ne pourrait accomplir aucun acte de connaissance ni de volonté.

Or le cerveau, tout au contraire, est essentiellement composé de tissus, de cellules, de molécules, d'atomes. Ces atomes, quoique physiquement insécables, ne laissent pas d'être encore étendus, composés par conséquent de parties distinctes. Il n'y a donc pas dans le cerveau l'élément simple que requièrent les opérations psychologiques.

14. L'âme est toujours *identique* à elle-même, c'est-à-dire qu'elle n'éprouve aucun changement dans son fond substantiel. Les changements qui se produisent en elle sont des modifications ou des opérations de ses facultés; mais le sujet de ces changements reste le même: le *moi* d'aujourd'hui n'est pas autre que le *moi* d'hier; le *moi* de demain ne sera pas autre que le *moi* d'aujourd'hui.

Cette identité de l'âme résulte manifestement soit: de la *mémoire*, qui consiste à repenser ce qu'on a pensé; soit du *raisonnement*, qui exige que le sujet qui affirme la convenance ou la disconvenance des deux termes extrêmes dans la conclusion, soit identique à celui qui dans les deux prémisses a comparé chacun de ces termes avec le moyen terme; soit de la *responsabilité*, qui ne serait qu'un vain mot, si celui qui a maintenant conscience d'une action commise autrefois n'était pas le même que celui qui l'a commise. Nier l'identité de l'âme, c'est rendre inexplicable le souvenir, le raisonnement, la responsabilité.

Le cerveau, au contraire, comme tout corps vivant, se transforme sans cesse. Dans les corps vivants, aucune molécule ne reste en place; toutes entrent dans le courant vital et en sortent successivement: la vie est un tourbillon continu. Le corps humain se renouvelle tous les sept ans, suivant l'opinion vulgaire, en quelques mois peut-être suivant quelques physiologistes; de sorte qu'au bout d'un certain laps de temps, il n'y reste plus aucun atome de la substance vraiment active qui le constituait tout d'abord<sup>a</sup>. Où trouver dans ce mouvement perpétuel le sujet du souvenir, du raisonnement, de la responsabilité morale?

<sup>a</sup> « J'ai entouré l'os d'un jeune pigeon d'un anneau de fil de platine. Peu à peu l'anneau s'est recouvert de couches d'os, successivement formées; bientôt l'anneau n'a plus été à l'extérieur, mais au milieu de l'os; enfin il s'est trouvé à l'intérieur de l'os, dans le canal médullaire. Comment cela s'est-il fait? Com-

15. L'âme est douée d'une *activité spontanée et libre*. Elle est capable, comme l'expérience l'atteste, de commencer d'elle-même son action, de vouloir ou de ne vouloir pas, de faire le bien ou le mal.

Le cerveau, au contraire, comme tout objet matériel, n'a d'autre activité que l'activité mécanique; il est inerte, c'est-à-dire indifférent au repos ou au mouvement; ses molécules vibrent sous l'impulsion de forces fatalement subies.

16. Ainsi, d'un côté, simplicité, identité, activité spontanée et libre; de l'autre, composition, renouvellement incessant de matière, inertie: voilà les caractères opposés que présentent le sujet pensant et le cerveau. Ces caractères appartiennent donc à des substances qui ne sont pas de même nature. Identifier ces substances, c'est nier ce principe évident, d'après lequel la même chose ne peut pas à la fois, sous le même rapport, être et n'être pas, être simple et composée, identique et changeante, libre et non libre.

#### Le matérialisme psychologique.

17. Le *matérialisme psychologique*<sup>a</sup> est la doctrine qui prétend expliquer par les fonctions cérébrales tous les phénomènes intellectuels et moraux.

« La pensée est une sécrétion du cerveau. » (Cabanis<sup>1</sup>.) — « Le cerveau sécrète la pensée, comme le foie sécrète la bile et comme les reins sécrètent l'urine. » (Ch. Vogt<sup>2</sup>.) — « Le principe de la pensée est le phosphore. » (Moleschott<sup>3</sup>.) — « Sans phosphore, point de pensée. La pensée est un mouvement de la matière. » (Büchner<sup>4</sup>.)

Telles sont les formules des matérialistes modernes. Voici leurs principaux arguments.

ment l'anneau qui d'abord recouvrait l'os, est-il à présent recouvert par l'os? Comment l'anneau qui, au commencement de l'expérience, était à l'extérieur de l'os, est-il à la fin de l'expérience dans l'intérieur de l'os? C'est que, tandis que d'un côté, du côté externe, l'os acquérait les couches nouvelles qui ont recouvert l'anneau, il perdait de l'autre côté, du côté interne, ses couches anciennes qui étaient résorbées. En un mot, tout ce qui était os, tout ce que recouvrait l'anneau, quand je l'ai placé, a été résorbé; et tout ce qui est actuellement os, tout ce qui recouvre l'anneau, s'est formé depuis: toute la matière de l'os a donc changé pendant mon expérience. » (FLOURENS.)

<sup>a</sup> Ce matérialisme fait partie d'un plus vaste système, le *matérialisme cosmologique* ou *universel*, où l'on essaye d'expliquer toutes choses par la matière et ses propriétés.

<sup>1</sup> Médecin français (1757-1808). — <sup>2</sup> Naturaliste allemand (1817). — <sup>3</sup> Chimiste hollandais (1822). — <sup>4</sup> Médecin allemand (1824).

18. *Premier argument.* — L'âme ne tombe point sous les sens; on ne peut ni la voir ni la toucher. Le cerveau, au contraire, est une réalité visible et palpable. Au lieu donc d'expliquer la pensée et le sentiment par une hypothèse invérifiable, par cette entité purement verbale qu'on appelle l'âme, la méthode scientifique exige qu'on n'en cherche pas l'explication ailleurs que dans le cerveau.

*Réponse.* — Cet argument suppose que nous n'avons pas d'autre moyen de connaître que les sens; qu'il n'y a pas d'autre objet de la connaissance que la réalité matérielle, étendue, résistante et mobile. Mais il y a en nous une autre faculté perceptive, la conscience, dont les matérialistes sont forcés d'admettre le témoignage, puisqu'ils reconnaissent l'existence de la pensée et du sentiment; or cette faculté nous atteste que la pensée et le sentiment, objets de sa perception, ne sont assurément ni palpables ni visibles.

19. *Deuxième argument.* — « Partout où l'on observe un cerveau, dit Büchner, on rencontre un être pensant ou tout au moins intelligent à quelque degré; partout où manque le cerveau, l'intelligence et la pensée manquent également. » — « Il est scientifiquement établi, dit Liebig, que la force intellectuelle de chaque être est toujours en raison directe du volume, du poids, de la forme et de la composition chimique du cerveau. » — « Point de phosphore, point de pensée, » dit Moleschott. — Donc, puisque la pensée est liée intimement au cerveau, et qu'elle est plus ou moins parfaite suivant le volume, le poids, la structure du cerveau et la quantité de phosphore qu'il contient, le cerveau est le seul principe de la pensée.

*Réponse.* — A supposer que toutes les prémisses de cet argument soient exactes, on doit logiquement en conclure, non pas que le cerveau pense, chose impossible, comme nous l'avons démontré, mais que le cerveau fournit à la pensée quelques-unes de ses conditions; qu'il est un organe, un instrument, dont l'âme a plus ou moins besoin pour exercer ses diverses opérations. — Parce qu'un musicien ne peut se passer d'un instrument et que son talent brille avec plus ou moins d'éclat, suivant que son instrument est plus ou moins bon, en conclut-on que l'instrument joue tout seul et que le musicien est étranger à l'exécution de la symphonie? Pourquoi l'âme ne serait-elle pas le musicien, et le cerveau l'instrument qu'elle fait vibrer?

Mais il n'est pas vrai que tous les faits allégués par les matérialistes soient scientifiquement établis.

1<sup>o</sup> On dit que *sans cerveau*, il n'y a pas d'intelligence. — A-t-on prouvé qu'il n'y a pas de purs esprits, ou que la vie intellectuelle de l'homme s'éteint par la mort?

2<sup>o</sup> L'intelligence, dit-on encore, est en raison directe du *volume*, du *poids*, de la *forme* et de la *composition chimique* du cerveau.

Cette assertion ne repose sur aucune donnée scientifique. Les physiologistes les plus éminents déclarent que, dans l'état actuel de la science, il est impossible de déterminer sûrement les rapports du cerveau et de la pensée.

En beaucoup de cas, l'expérience dément l'assertion matérialiste. Ainsi pour le *volume* du cerveau considéré relativement au volume de tout le corps, la chauve-souris l'emporte sur le chien, le lapin sur le cheval; l'ouistiti, et même le moineau, la mésange et le serin, l'emportent sur l'homme. Le volume moyen du cerveau des Troglodytes<sup>a</sup> est de 1590 centimètres cubes; celui des Parisiens modernes est de 1558. On a constaté que bien des blancs ont une capacité crânienne inférieure à celle des noirs. D'après le témoignage de Lélut, spécialiste distingué de Bicêtre, plus de la moitié des malades observés par lui avaient la hauteur et la circonférence du crâne au-dessus de la moyenne. Des personnages célèbres, tels que Cicéron, Raphaël, Napoléon, avaient un cerveau peu volumineux. — Flourens a donc pu conclure: « Il faut en prendre son parti: la grandeur du cerveau ne donne pas la grandeur de l'intelligence. »

3<sup>o</sup> Il en est de même du *poids* du cerveau. Des intelligences d'élite, comme Dupuytren, étaient, sous ce rapport, au-dessous de la moyenne.

4<sup>o</sup> Quant à la *forme* du cerveau, si, comme le prétendent les matérialistes, la force et l'étendue de l'intelligence étaient en raison directe du nombre des circonvolutions du crâne et de la profondeur de ses anfractuosités, l'éléphant l'emporterait sur l'homme; le phoque et la loutre seraient plus intelligents que le chien et le renard; et l'âne, qui a beaucoup de circonvolutions, serait plus intelligent que le chien et le cheval, qui en sont privés.

On ne peut pas non plus ériger en loi absolue le développement du cerveau d'avant en arrière. A ce point de vue, le mouton et le

<sup>a</sup> Population africaine préhistorique qui habitait des cavernes.

singe seraient aussi intelligents que l'homme. Goethe, Locke, Shakespeare, Richelieu, Weber, Catherine II, avaient le front étroit et fuyant.

5° L'inégalité des intelligences a, dit-on, pour cause la plus ou moins grande quantité de *phosphore* que contient le cerveau : celui de l'idiote en contient le moins ; celui du fou en contient trop ; celui de l'homme ordinaire en a peu ; celui de l'homme de génie en est saturé à un degré convenable. D'où Feuerbach<sup>1</sup> conclut que pour relever les caractères en Europe, il faut substituer à la pomme de terre la purée de pois, aliment très phosphoré. Or l'analyse de cerveaux d'aliénés a montré qu'ils ne contiennent pas moins de phosphore que ceux des hommes sains en général. La cervelle des poissons en contient beaucoup, bien qu'ils ne passent pas, comme le dit M. Janet, pour de très grands penseurs<sup>2</sup>.

Sans méconnaître l'influence considérable du physique sur le moral, qui a sa raison d'être dans l'union substantielle de l'âme et du corps, la science véritable fait bonne justice des prétendues lois physiologiques qu'ont inventées les matérialistes pour le service de leur détestable théorie.

20. *Troisième argument.* — La pensée n'est autre chose qu'un mouvement des fibres cérébrales. En effet, la physique moderne a découvert que le mouvement devient tour à tour chaleur, lumière, électricité, affinité chimique, etc. On peut donc supposer que la transformation des forces se continue dans le corps humain : la force chimique s'y convertit en force nerveuse, celle-ci en sensation, et la sensation en pensée<sup>3</sup>.

*Réponse.* — Que la pensée soit liée à un mouvement cérébral, les rapports de l'âme et du corps permettent de l'affirmer. Mais que la pensée soit un mouvement, c'est ce qu'il n'est pas possible de comprendre. Le mouvement est quelque chose de local : la modification d'un objet matériel situé dans l'espace ; la pensée est un phénomène non localisé : la modification d'une substance simple, étrangère et supérieure à l'espace. Le mouvement est saisi par les sens ; la pensée, par la conscience. Un mouvement peut être rectiligne, curviligne, etc. ; la pensée ne représente rien de semblable. Elle est donc irréductible au mouvement.

C'est en vain qu'on rappelle que, d'après la science, le mouve-

<sup>1</sup> Philosophe allemand de l'école d'Hégel. — <sup>2</sup> JANET, *le Cerveau et la Pensée*. — <sup>3</sup> HERBERT SPENCER

ment se transforme en chaleur, en lumière, etc. En effet, ou bien l'on entend par chaleur, lumière, les sensations de ce nom, ou bien les mouvements des corps auxquels on attribue ces sensations. Dans le premier cas, un mouvement quelconque ne peut pas plus se transformer en sensation qu'en pensée, attendu que la sensation est une affection immatérielle du sujet sentant. Dans le second cas, au lieu de dire : Le mouvement devient de la chaleur et *vice versa*, il serait plus exact de dire : Du mouvement de translation devient du mouvement de vibration, et *vice versa*. Ce qu'on appelle transformation des forces physiques les unes dans les autres revient en somme à la transformation d'une espèce de mouvement en une autre espèce de mouvement, par un changement dans la distribution, la vitesse, les trajectoires. Mais de là conclure qu'un mouvement devient une sensation, une pensée, il y a un abîme qu'on ne peut franchir logiquement ; c'est interpréter, en la dénaturant, l'hypothèse de l'équivalence des forces.

21. Le matérialisme ne repose, on le voit, que sur de grossiers sophismes. Ajoutons qu'il est en contradiction avec le bon sens populaire. Toutes les langues ont des mots pour exprimer la distinction de l'âme et du corps, de l'esprit et de la matière ; partout et toujours on a admis la liberté, la responsabilité, le droit et le devoir, Dieu et la vie future, croyances fondamentales que ruine le matérialisme. Cette doctrine, honteuse et avilissante pour la dignité humaine, ne peut éclore que dans des esprits pervers et trouver des adeptes qu'aux époques de corruption.

### 3. Spiritualité de l'âme humaine.

22. La *spiritualité* d'une substance consiste en ce qu'elle est non seulement simple, mais capable d'agir et d'exister indépendamment de l'organisme auquel elle est unie.

23. L'âme de l'animal n'est pas d'essence spirituelle. On ne peut lui refuser la simplicité ou immatériabilité ; ses opérations et ses facultés sensibles exigent, en effet, un principe qui ne soit pas composé de parties. Mais cette âme n'est pas spirituelle, car elle ne perçoit et ne désire que le particulier, le concret, le matériel ; tout ce qui est supra-sensible lui échappe ; elle n'a pas l'idée de la vérité, de la justice ; elle ne connaît pas Dieu (page 44). Toute son activité étant bornée aux choses sensibles, elle ne peut agir qu'autant qu'elle forme avec les organes un même prin-

cipe d'opération ; elle est totalement immergée dans les organes, et doit périr à leur dissolution.

24. Il n'en est pas ainsi de l'âme humaine. Si, en tant qu'elle est sensitive, elle dépend du corps dans ses opérations ; en tant qu'elle est intellectuelle et libre, elle n'en dépend qu'indirectement, extrinsèquement, en ce sens qu'aussi longtemps qu'elle lui est unie, elle a besoin des sensations et des images sensibles pour exercer ses facultés supérieures. Mais c'est en dehors et au-dessus de la matière qu'elle opère par ses facultés transcendentes, l'entendement et la liberté.

Par son entendement, en effet, elle conçoit l'universel, le nécessaire, l'immuable, l'éternel ; par sa volonté libre, elle préside aux mouvements du corps, elle tient les membres et le cerveau sous sa puissance, et peut vaincre les appétits sensuels, les passions, pour faire triompher en elle le devoir.

Or ces facultés, ayant un objet spirituel, doivent résider dans une substance de même nature. Par conséquent l'âme, qui est cette substance, possède la spiritualité ; elle peut exister et vivre indépendamment des organes.

#### Objections contre la spiritualité de l'âme.

25. *Première objection.* — L'âme humaine est le principe dans l'homme des opérations végétatives et sensibles. Or elle ne peut accomplir ces opérations sans les organes ; elle est donc dépendante du corps.

*Réponse.* — Elle en dépend pour ces opérations, de telle sorte qu'après la mort elle ne peut plus les exercer. Mais comme elle est formellement intellectuelle, que la vie qui lui est propre est une vie spirituelle dont les actes dépassent infiniment toutes les forces de la matière, elle ne peut dépendre sous ce rapport des organes corporels. Quelle proportion y a-t-il entre le cerveau et la pensée, et le désir de la vie éternellement bienheureuse ?

26. *Deuxième objection.* — L'âme humaine dépend du corps dans ses opérations intellectuelles ; car le concours des sens est nécessaire au développement de l'intelligence ; un aveugle ou un sourd de naissance n'aurait jamais l'idée de la lumière ou du son. L'âme humaine n'est donc pas spirituelle.

*Réponse.* — Dans la condition présente, aussi longtemps qu'elle est unie au corps, l'âme humaine dépend des sens par *accident*,

mais non en vertu de sa *nature*. Cette dépendance consiste, non en ce que *entendre* et *vouloir* soient des actions de l'organisme animé, mais en ce que les sens et l'imagination fournissent la matière de l'opération intellectuelle. « Ce n'est pas comme *organe*, dit saint Thomas, que le corps est requis pour l'exercice de l'intellect, mais à cause de l'objet à connaître. L'image est à l'entendement ce que la couleur est à la vue. » Il n'y a pas d'intellection sans objet intelligible ; cet objet est donné originairement par les sens, et c'est dans les choses sensibles que notre intelligence saisit l'universel, qui est son objet propre. Cette condition de dépendance extrinsèque, où se trouve l'âme humaine par rapport à son corps, ne prouve donc point qu'elle n'est pas spirituelle.

#### RÉSUMÉ

**Substantialité de l'âme.** — Comme la conscience nous l'atteste, l'âme existe en soi ; elle est le sujet des faits psychologiques qu'elle subit ou qu'elle produit, car elle est une et permanente, tandis que ces faits sont multiples et passagers.

Le *phénoménisme*, doctrine soutenue par les empiristes et les positivistes, combat la substantialité de l'âme, en soutenant que le *moi* n'est qu'une collection de phénomènes ou une série d'états de conscience ; de telle sorte que les phénomènes disparaissant tour à tour, il n'y a rien de permanent en nous et hors de nous. — Le phénoménisme contredit le témoignage de la conscience et du sens commun, car le phénomène ne se conçoit pas sans une substance qui lui serve de support ; il ruine la science, qui ne peut exister sans un sujet pensant durable et un objet de pensée immuable ; il détruit la morale, qui ne se comprend pas sans un agent responsable de ses actes.

**Immatérialité ou simplicité de l'âme.** — L'âme est essentiellement immatérielle, car : 1<sup>o</sup> si le premier principe de la vie était divisible, l'être humain ne serait pas un, mais plusieurs, et il faudrait contredire le témoignage de la conscience qui rapporte toutes les opérations vitales à un seul et même principe ; 2<sup>o</sup> si l'âme était matérielle, elle ne pourrait point concevoir les choses simples ; 3<sup>o</sup> si le sujet qui pense, sent et veut, était composé, il serait absolument impossible d'expliquer le moindre phénomène psychologique.

Les matérialistes *objectent* : 1<sup>o</sup> Que la raison humaine ne peut pas se faire une idée de la simplicité de l'âme ; 2<sup>o</sup> Que, l'âme occupant tout le corps, elle doit être étendue comme le corps. — On répond : 1<sup>o</sup> S'il était impossible de concevoir la simplicité de l'âme, on n'aurait pas l'idée de la nier ; 2<sup>o</sup> L'occupation du corps par l'âme consiste pour celle-ci à exercer son empire sur le corps, ce qu'elle ne pourrait faire si son essence n'était pas simple.

**Distinction de l'âme et du cerveau.** — Les matérialistes modernes ont identifié l'âme avec le cerveau. On réfute cette erreur en montrant que les pro-

priétés essentielles de l'âme ne se trouvent pas dans le cerveau. L'âme est simple, bien qu'elle soit le principe de phénomènes multiples; le cerveau, au contraire, est composé de parties distinctes; l'âme est toujours *identique* à elle-même et n'éprouve aucun changement dans son fond substantiel, ainsi que le témoignent manifestement la mémoire, le raisonnement et la responsabilité; le cerveau au contraire, comme tout corps vivant, subit de multiples transformations; l'âme jouit d'une *activité spontanée et libre*; le cerveau, au contraire, ne possède qu'une activité mécanique. Ces caractères opposés appartiennent nécessairement à des substances de nature différente.

Le *matérialisme psychologique* veut expliquer par les fonctions cérébrales tous les phénomènes intellectuels et moraux. Il prétend : 1° Que la méthode scientifique, en présence d'une réalité palpable comme le cerveau, exige qu'on n'aille point chercher l'explication de la pensée dans une hypothèse invérifiable; 2° Que sans le cerveau il n'y a point de pensée, que la force intellectuelle de chaque être est toujours en raison directe du volume, du poids, de la forme et de la composition chimique du cerveau; 3° Que la pensée n'est autre chose qu'un mouvement des fibres cérébrales. — On répond à ces assertions en disant : 1° Qu'il y a d'autres moyens de connaître que les sens, d'autres objets de connaissance que la réalité matérielle; 2° Que le cerveau fournit à la pensée quelques-unes de ses conditions, mais qu'il est radicalement incapable de penser, et l'expérience dément les prétendues lois physiologiques des matérialistes; 3° Qu'il y a un abîme, qu'on ne peut franchir logiquement, entre le mouvement et la pensée.

**Spiritualité de l'âme.** — L'âme humaine est *spirituelle*, c'est-à-dire qu'elle est non seulement simple, mais encore capable d'agir et d'exister indépendamment de l'organisme auquel elle est unie. — *L'âme de l'animal* est immatérielle sans être spirituelle. Cette âme, en effet, ne perçoit que le particulier et ne peut concevoir rien d'immatériel. Toute son activité se borne aux choses sensibles, et ne peut s'exercer qu'autant qu'elle forme avec les organes un même principe d'opération, et c'est pourquoi cette âme périclite à la dissolution des organes. — *L'âme humaine* est une substance spirituelle. En tant que sensitive, elle dépend des organes pour ses opérations; en tant qu'intellective, elle n'en dépend qu'indirectement, en ce sens que dans la vie présente elle a besoin des sensations et images sensibles pour l'exercice de ses facultés supérieures. Ces facultés supérieures, l'intelligence et la volonté, opèrent au-dessus et en dehors de la matière; et ayant un objet spirituel, elles doivent résider dans une substance de même nature, pouvant exister et vivre indépendamment des organes.

On *objecte* en vain, contre la spiritualité de l'âme humaine, sa dépendance à l'égard des organes pour les opérations végétatives ou sensibles, ainsi que la nécessité du concours des sens pour l'opération intellectuelle. On répond : 1° Que, comme l'âme humaine est formellement intellectuelle, sa vie propre est une vie spirituelle dont les actes dépassent toutes les forces de la matière; 2° Que dans la condition présente l'âme humaine dépend des sens par accident, mais non en vertu de sa nature.

## TABLEAU SYNOPTIQUE

Substantialité de l'âme	En quoi elle consiste	L'âme existe vraiment en soi, et non dans un autre sujet. L'âme est le sujet des faits psychologiques qu'elle subit ou qu'elle produit. L'âme est une et permanente, tandis que les phénomènes sont multiples et passagers.
	Doctrine qui la nie	Phénoménisme : Il nie la réalité de la substance, pour en faire une collection de phénomènes. Conséquences : Il contredit le sens commun. Il ruine la science. Il détruit toute morale.
Immatérialité ou simplicité de l'âme	En quoi elle consiste	L'âme est simple, inétendue, indivisible.
	Preuves	L'âme est le premier principe de vie, qui doit être essentiellement simple. L'âme doit être simple pour connaître des choses simples. L'acte de connaître et de vouloir est simple.
	Objections	Impossibilité pour la raison humaine de se faire une idée de la simplicité de l'âme. Nécessité pour l'âme d'être étendue comme le corps, puisqu'elle occupe tout le corps. Possibilité d'expliquer la sensation sans recourir à un sujet simple.
Distinction entre l'âme et le cerveau	Opposition des caractères distinctifs	Simplicité de l'âme; composition du cerveau. Identité de l'âme; transformation constante du cerveau. Activité spontanée et libre de l'âme; activité mécanique du cerveau.
	Matérialisme psychologique	Doctrine prétendant expliquer par les fonctions cérébrales tous les phénomènes intellectuels et moraux. Ses arguments sont les suivants : La méthode scientifique préfère la réalité du cerveau à l'hypothèse de l'âme. La pensée dépend du cerveau. La pensée n'est qu'une transformation de forces.
Spiritualité de l'âme humaine	En quoi elle consiste	Existence de l'âme indépendamment de l'organisme auquel elle est unie.
	L'âme de l'animal n'est pas spirituelle	On ne peut lui refuser l'immatérialité. Mais elle ne perçoit que le particulier, le matériel. Son activité se borne aux choses sensibles. Immergée dans les organes, elle périclite avec eux.
	L'âme humaine est spirituelle	En tant que sensitive, elle dépend du corps dans ses opérations. En tant qu'intellective, elle n'en dépend pas. Par son entendement, elle conçoit l'universel. Par sa volonté, elle préside aux mouvements du corps. Elle peut donc vivre indépendamment des organes.
Objections	Dépendance de l'âme humaine à l'égard des organes pour les opérations végétatives ou sensibles. Nécessité du concours des sens pour les opérations intellectuelles.	